

Les adverbes *ensemble* vs. *séparément* et la prédication multiple

Adriana Costăchescu,
Université de Craiova

1. Introduction

L'idée que, du point de vue de la dénotation, la différence entre le singulier et le pluriel concerne non seulement les dénotations des groupes nominaux, mais aussi les dénotations des syntagmes verbaux apparaît dans deux articles très cités de Barbara H. Partee (1973, 1984).

Les sémanticiens (logiciens et linguistes) ont précisé depuis longtemps que la distinction banale entre le singulier et le pluriel d'un syntagme nominal correspond à une relation référentielle différente: ordinairement un syntagme nominal au singulier (comme *Jean, un livre, une omelette, une idée*) réfère à une entité unique, tandis que les syntagmes nominaux au pluriel (du type *les Dupont, des livres, plusieurs omelettes, quelques idées*) désignent plusieurs entités ou un ensembles d'entités.

En parlant d'une prédication multiple, on n'a pas en vue la distinction morphologique entre les formes du singulier et du pluriel du verbe. Tout comme pour le syntagme nominal, un syntagme verbal "au singulier" dénote une seule prédication, tandis qu'un syntagme verbal multiple réfère à plusieurs prédications. L'énoncé (1) exprime une seule prédication, les énoncés (2), (3), (4), (5) et (6) attestent, au moins dans une des lectures possibles, des prédications multiples. Il est facile de constater que la prédication multiple est relativement indépendante du singulier ou du pluriel du verbe: les énoncés (2), (4b), (5a), (6b), (6c) présentent le verbe au singulier, mais ce fait ne les empêche pas d'exprimer des prédications multiples.

- (1) Victor a (déjà) mangé son omelette aux champignons.
- (2) Chaque dimanche, à midi, Victor mange une omelette aux champignons.
- (3) a. Victor et Dora ont déplacé le malade ensemble + en équipe + séparément.
b. Victor et Dora ont déplacé les malades (ensemble + en équipe + séparément)
- (4) a. Hier, Victor a bu deux tasses de café.
b. Victor et Dora ont bu (chacun) une tasse + plusieurs tasses de café.
c. Victor et Dora ont bu (ensemble + ?en équipe) une tasse + plusieurs tasses de café.
d. Victor et Dora ont mangé une omelette + des omelettes aux champignons.
- (5) À huit heures moins dix, chaque élève entrait en classe et, à huit heures, tous attendaient l'arrivée du professeur.
- (6) a. Le commissaire a interrogé plusieurs fois Victor et Dora.
b. Le commissaire a interrogé Victor et Dora (ensemble + séparément).
c. Le commissaire a interrogé plusieurs fois Victor et Dora (ensemble + séparément).
d. Les deux policiers (ensemble + séparément) ont interrogé Victor et Dora.
e. Les deux policiers ont interrogé Victor et Dora (ensemble + séparément).
f. Les deux policiers, ensemble, ont interrogé Victor et Dora séparément.
g. Les deux policiers, séparément, ont interrogé Victor et Dora ensemble.

Avant la publication des articles de Barbara H. Partee, seulement des énoncés comme (2) ou (6) ont bénéficié de l'attention des linguistes, spécialement dans les études dédiées au mode d'action¹, à l'aspect et à la sémantique des temps verbaux. Les propositions de ce type sont appelées 'itératives' 'fréquentatives' ou 'habituelles'.

La première variante de la phrase (3a) exprime, dans son interprétation la plus manifeste, un seul déplacement, réalisé en collaboration par deux Agents, dans le même intervalle (t_1). Cette lecture 'au singulier' est produite par deux éléments: la forme au singulier du complément d'objet direct (*le malade*), et l'occurrence de l'adverbe *ensemble*. Pour les verbes du type *déplacer, soulever transporter*, qui acceptent tant

¹ Dans la linguistique française, plusieurs linguistes, entre autres Vetters (1996), ont proposé ce syntagme comme traduction pour le terme allemand, entré aussi dans la linguistique anglo-saxonne, de *Aktionsart*. Les deux termes se réfèrent au sémantisme du verbe, indépendamment du signifié des morphèmes verbaux ou des effets du contexte.

une lecture collective qu'une lecture distributive, l'occurrence d'un adverbial du type *ensemble* dans la structure prédicative² conduit à l'expression d'une seule prédication, réalisée conjointement:

- (7) N_1 et N_2 soulever x ensemble à t_n .

Dans (3b) il s'agit, en revanche, de plusieurs soulèvements, donc d'une prédication multiple. Lasersohn (1990), Krifka (1990), Verkuyl (1993), ont examiné les interprétations possibles des énoncés de ce type. L'ambiguïté de la prédication dérive du fait qu'on ne sait pas la manière exacte dans laquelle les déplacements ont été réalisés: il est possible que Dora et Victor aient soulevé ensemble une partie des malades, tandis que d'autres malades ont été déplacés les uns exclusivement par Victor et les autres seulement par Dora.³ Quelle que soit la forme exacte du soulèvement, la prédication exprimée par la phrase reste vraie dans toutes ces situations. Elle devient fausse seulement si au moins un des Agents n'a déplacé aucun malade (Victor, Dora, ou aucun des deux).

Les exemples de (4) sont de nature différente: (4a) est une phrase itérative, signifiant que la prédication *boire_deux_tasses_de_café* est un événement complexe, E , formé de $e_1 \cup e_2$: dans le laps de temps t_1 Victor a bu la tasse_de_café₁ ($= e_1$) et dans l'intervalle t_2 Victor a bu la tasse_de_café₂ ($= e_2$). L'interprétation itérative de la phrase est déclenchée, donc, par le pluriel du complément d'objet (*deux_tasses_de_café*):

- (8) N_1 boire une_tasse_de_café₁ à t_1 & N_1 boire une_tasse_de_café₂ à t_2

La phrase (4b) complique encore plus les choses: à la différence de (3b), l'exemple (4b) ne peut avoir qu'une lecture distributive, puisque le mode d'action exprimé par le verbe *boire* exclut une interprétation collective. La lecture multiple est entraînée par la forme du sujet: N_1 et N_2 . Le caractère distributif de la SP est confirmé par sa compatibilité avec l'indéfini distributif *chacun*.

La présence d'un complément d'objet au pluriel (comme *plusieurs tasses de café*) augmente encore le nombre de prédications

- (9) $[(N_1 \text{ boire_la_tasse_de_café}_1 \text{ à } t_1 \text{ \& } N_2 \text{ boire_la_tasse_de_café}_2 \text{ à } t_2) \text{ \& } \dots \text{ \& } (N_1 \text{ boire_la_tasse_de_café}_n \text{ à } t_n \text{ \& } N_2 \text{ boire_la_tasse_de_café}_m \text{ à } t_m)]$

où $n, m \dots$ sont des nombres naturels tels que, quel que soit n ou m , $n \neq m$.

Pour les exemples (4), la présence de l'adverbe *ensemble* ne peut transformer la prédication distributive en une prédication collective, parce que le sémantisme du verbe ne le permet pas. (4c) exprime simplement le fait que la / les prédication(s) réalisée(s) séparément par Victor et Dora au même indice temps-lieu ($t_n \times l_m$):

- (10) $\text{ensemble}_{\text{distributif}}(N_1 \text{ boire une tasse de café}_1 \text{ \& } N_2 \text{ boire une tasse de café}_2) = [(N_1 \text{ boire_une_tasse_de_café}_1 \text{ à } t_n \times l_m) \text{ \& } (N_2 \text{ boire_une_tasse_de_café}_2 \text{ à } t_n \times l_m)]$

² Nous employons le terme de "structure prédicative" (= SP) suivant une suggestion de Caudal (2000) pour désigner conjointement les prédications statiques et celles dynamiques. Bach (1986) avait proposé le terme d' 'éventualité' pour désigner une prédication de la manière générale et non spécifique, mais c'est un terme qui semble receler une nuance modale.

³ Les chercheurs cités, qui étudient la prédication multiple avec les moyens de la sémantique logique, présentent en détail toutes les variantes possibles d'une prédication multiple collective. Toutes les manières possibles d'une situation de soulèvement réalisée par plusieurs personnes, par exemple, sont indiquées par des formules logiques. Supposons que (3b) décrit une situation dans laquelle Dora et Victor ont soulevé dix malades. On peut imaginer des participations différentes des deux protagonistes à la prédication: (i) Dora a soulevé cinq malades et Victor les autres cinq; (ii) tous les dix malades ont été soulevés ensemble par Victor et Dora; (iii) Victor a soulevé seul deux malades et les huit autres ont été soulevés ensemble par Victor et Dora, etc.

L'anomalie d'une telle présentation de la prédication multiple dérive du fait que la langue naturelle ne fonctionne pas ainsi: normalement les énoncés ne fournissent pas tous ces détails. Si une telle description correspondait aux informations fournies par les énoncés, ceux-ci entreraient en conflit avec la maxime de quantité de Grice (1975): «Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis (**ne donnez ni trop, ni trop peu** d'informations)». S'il s'agit du soulèvement par Dora et Victor de dix malades et si la contribution de chaque Agent n'est pas considérée importante, la présentation d'une description sémantique de tous les soulèvements possibles constituerait, selon nous, une représentation impropre de la signification de la phrase, car elle propose des informations que la phrase ne contient pas, justement pour ne pas commettre une infraction à la maxime de quantité de Grice.

Toutes ces observations restent valables pour (4d), le verbe *manger* étant, lui aussi, un verbe fondamentalement distributif.

L'exemple (5) montre que non seulement les verbes exprimant des structures prédicatives dynamiques ont la capacité d'exprimer des prédications "au singulier" ou "au pluriel", mais des verbes statiques aussi (*attendre, rester, souhaiter, ...*). Les deux verbes, *entrer* et *attendre*, expriment non seulement des SP multiples, mais des SP multiples **distributives**.

Les phrases (6) présentent un autre type de prédication, qui accepte tant une lecture collective qu'une lecture distributive: (6a) et (6c) sont des phrases itératives, la prédication multiple étant déclenchée par les adverbiaux *plusieurs fois* et */ ou séparément*. L'exemple (6b) se prête aux deux lectures, et on peut le désambiguïser grâce aux adverbes *ensemble* (lecture collective) et *séparément* (lecture distributive). Si le sujet est aussi au pluriel, il est possible d'avoir diverses variantes des deux lectures, comme on peut voir dans les exemples (6d) – (6g).

2. Structures prédicatives, modes d'action et prédications multiples

L'analyse du corpus nous a fait remarquer les différentes façons de réalisation de la prédication multiple collective. Il existe deux grandes catégories:

(a) un groupe d'entités (au moins deux) est impliqué dans la même SP conjointement, chaque entité contribuant à la réalisation de la prédication;

(b) chaque élément du groupe réalise la SP d'une manière autonome, mais les membres du groupe sont impliqués (i) dans la même prédication; (ii) ils réalisent cette prédication (plus ou moins) simultanément et (iii) dans le même contexte situationnel. Dans cet emploi distributif, les membres du groupe agissent parallèlement et l'adverbe *ensemble* marque la (quasi) identité temps-lieu.

Il semble que la différence entre les deux types de prédications collectives appartient à l'interface lexique - encyclopédie: le locuteur est apte d'attribuer à la prédication une valeur de SP réalisée conjointement et/ou simultanément parce qu'il connaît le sens référentiel de ces prédications et il est capable de les classer.

Des syntagmes verbaux du type *déplacer un fardeau ensemble, jouer au tennis ensemble, chanter une chanson ensemble*, etc. expriment des SP à la réalisation desquelles les membres du groupe participent conjointement. Ce n'est pas le cas d'autres syntagmes verbaux, comme *manger ensemble, gravir la colline ensemble, traverser la rue ensemble*, etc. Pour cette deuxième catégorie, il est évident que les participants à la prédication multiple agissent séparément, mais l'adverbial se caractérise par la proximité spatiale et la simultanéité temporelle:

- (11) a. Ce matin, Victor, Dora et Anne ont mangé ensemble à huit heures, dans la salle à manger.
- b. *Ce matin, Victor, Dora et Anne ont mangé ensemble: Victor dans la salle à manger, Dora dans la cuisine et Anne dans sa chambre, pendant qu'elle regardait la télé.
- c. *Ce matin, Victor, Dora et Anne ont déjeuné ensemble: Victor à huit heures, Dora une heure plus tard et Anne seulement à midi et demi, car elle s'était réveillée tard.

L'adverbe *ensemble* conserve sa signification avec des prédicats exprimant des modes d'action différentes. On voit qu'avec des verbes exprimant certains types d'États⁴ (12 a, b) de Processus (13 a, b), et de Terminations (14 a, b), l'adverbial impose la lecture d'une prédication réalisée conjointement, en équipe:

- (12) a. Hier encore, vous avez passé la soirée **ensemble**. (Simenon 2)
- b. Ils ne se demandaient ni l'un ni l'autre pourquoi ils se sentaient bien **ensemble**. (Simenon 2)
- (13) a. Il nous était arrivé d'étudier **ensemble** et il m'aidait lorsque je ne comprenais pas un problème, car il avait une étonnante facilité. (Simenon 2)
- b. Nous lisions **ensemble** à la lueur du feu. (Radiguet)
- (14) a. - Je n'ai pas su me comporter naturellement, après la découverte que nous avons faite **ensemble** jeudi dernier. (Simenon 2)
- b. Auguste et sa femme avaient fait la caisse **ensemble**. (Simenon 3)

⁴ Pour la classification des situations prédicatives nous avons adopté la terminologie et la classification tripartite de Caudal (2000): les États (caractérisées par le trait [-Dynamique]), les Processus (+Dynamique, -Télique) et les Terminations (+Dynamique, +Télique). Il est évident que, comparée avec la classification de Vendler (1967), les Processus correspondent aux Activités, tandis que les Terminations renferment tant les Accomplissements que les Achèvements.

Dans tous ces cas, la présence d'une expression de type *séparément* (adverbial, adjectif, pronom, locutions figées, etc.) déclenche la lecture distributive, exprimant, donc, des prédications multiples parce que réalisées individuellement par plusieurs Agents:

- (15) a. Les deux frères étudiaient **chacun dans sa chambre**.
b. Ils lisaient, **l'un des romans, l'autre des poèmes**, à la lueur du feu.
- (16) a. Les deux étudiants ont fait la même découverte jeudi dernier, **l'un après l'autre**.
b. Hier, Auguste et sa femme avaient fait tous les deux la caisse: Auguste **d'abord**, Noémie **ensuite**.
- (17) a. Hier encore, les deux époux avaient passé la soirée **séparément / dans des restaurants différents**.
b. Victor et Dora se sentaient bien **chacun de son côté**.

L'adverbe *ensemble* quand il modifie une prédication distributive attribuée à l'énoncé une deuxième acception, celle de l'identité lieu-temps. C'est l'emploi le plus fréquent pour l'adverbe *ensemble* avec des États:

- (18) Nous avons été au lycée **ensemble**, de la sixième à la philo, avant d'aller en fac. (Boileau-Narcejac)
- (19) Masson, Raymond et moi, nous avons envisagé de passer **ensemble** le mois d'août à la plage, à frais communs. (Camus)

Pour les Processus (20) et les Terminations (21), exprimant des prédications incompatibles avec la lecture collective, la présence de l'adverbe *ensemble* détermine l'interprétation de l'identité spatio-temporelle:

- (20) a. Antoine et Fernande s'étaient certainement aimés, puisqu'ils s'étaient mariés et que, depuis, ils vivaient **ensemble**. (d'après Simenon 3)
b. Maintenant, nous pleurons **ensemble**; c'est la faute du bonheur. (Radiguet)
c. Ils marchaient pour marcher **ensemble**. (Simenon 2)
- (21) a. Nous avons dîné **ensemble** chez Céleste. (Camus)
b. Nous partîmes **ensemble** pour aller dîner. (Proust)
c. Sitôt après la visite au petit Roi malade, les deux hommes sortirent **ensemble** du Louvre. (Yourcenar)

Les deux emplois de l'adverbe *ensemble* sont parfaitement compatibles avec des contextes itératifs, du type *souvent, le / chaque dimanche, rarement, X fois, ...*:

- (22) a. Les deux garçons passaient **tous les dimanches ensemble**.
b. [...] le mari et la femme étaient **rarement ensemble**. (Simenon 4)
- (23) Les deux garçons étudiaient + jouaient + se promenaient **souvent + le dimanche ensemble**.
- (24) a. Les deux garçons sortaient + déjeunaient **souvent ensemble**.
b. Le directeur recevait **parfois + souvent ensemble** plusieurs élèves.
c. **Souvent**, ils allaient **tous les trois ensemble** au cinéma, en matinée. (d'après Simenon 2)

Les lectures distributives peuvent être entraînées non seulement par le signifié des prédicats, mais aussi par des modificateurs spécifiques. Ce sont des adverbiaux ou des syntagmes nominaux qui peuvent accompagner les prédications exprimant des États (25), des Processus (26) et des Terminations (27)

- (25) a. Jusqu'au divorce, nous aurions occupé **des chambres séparées**... (Simenon 4)
b. Je me rappelle ces écrivains américains qui ont été **tour à tour** des professeurs de danse, scénaristes, cow-boys, barmen, conducteurs d'autobus et bookmakers avant de connaître le succès. (Boileau - Narcejac)
- (26) Mes parents voyageaient beaucoup, presque toujours **séparément**, mais je ne leur ai jamais demandé où ils allaient... (Simenon 4)
- (27) Antoine et sa femme montèrent **tour à tour** s'habiller. (Simenon 3)

3. Lecture collective – lecture distributive: présentation formelle

Nous nous proposons maintenant de donner une présentation formelle des deux lectures, collective ou distributive, déclenchées par l'occurrence des adverbiaux de type *ensemble* vs. des adverbiaux de type

séparément. Nous avons vu que l'adverbe *ensemble* produit deux types de lectures: une première lecture impliquant une réalisation, en équipe, d'une seule prédication et une deuxième, exprimant des prédications multiples réalisées, chacune, individuellement par plusieurs Agents.

Nous allons formaliser ces observations concernant les lectures déterminées par l'occurrence des adverbes *ensemble* et *séparément* dans des énoncés à prédication multiple dans le cadre d'un modèle aspectuel qui utilise des SDRT⁵ complexes, comme celles proposées par Caudal et Vetters (2003) et Caudal, Rousserie et Vetters (2003).

3.1. Les SDRT : présentation générale

Nous adaptons le point de vue selon lequel les valeurs aspectuelles des temps verbaux expriment une prise en charge énonciative d'une situation, correspondant, donc, à une forme d'acte de langage Caudal et Vetters (2003) et Caudal, Rousserie et Vetters (2003). Caudal (2000) avait déjà exprimé l'idée que les valeurs aspectuelles des énoncés doivent être traitées sous la forme d'une structure phasale.⁶ Les phases d'une prédication (préparatoire, interne et résultante) sont traitées comme autant d'entités distinctes et elles présentent, chacune, un certain *degré de saillance* noté de 0 (saillance minimale) jusqu'à 2 (saillance maximale). Une fonction ζ , appelée *fonction de saillance*, associe à chaque phase son degré de saillance.

Le modèle aspectuel est articulé autour de quatre types d'objets: (i) les référents discursifs événementiels (RDE), notés $e_1, \dots, e_n$ s'il s'agit de situations dynamiques (Processus et Terminations) ou $s_1, \dots, s_n$ pour les situations statiques (États). Les RDE expriment des informations spatio-temporelles et permettent d'établir des relations de coréférence entre les événements; (ii) les phases qui fonctionnent comme des prédications sur les RDE, formalisées comme des DRT; (iii) des relations entre les phases exprimées par des prédicats de relation phasale de la forme *Relation*(K_1, K_2); l'ensemble des phases est constitué par K_R (la phase résultante) K_I (la phase interne), K_P (la phase préparatoire), et (iv) des attributions de propriétés aux phrases à travers la fonction de saillance ζ .

Pour mettre tout dans une perspective communicative, on note avec π les *référents d'actes de langage* (RAL) et on note avec K_π le contenu propositionnel d'un tel référent d'acte de langage. Entre ces π , il existe différentes relations discursives, traitées comme des relations entre des actes de langage⁷. Ce type d'approche conduit à la constitution d'une théorie du discours qui étudie les aspects sémantiques de la prédication (les RDE) et ses aspects pragmatiques (les RAL). Il s'agit donc d'un examen de l'interface sémantique-pragmatique.

Pour assurer le fonctionnement de l'interface dans toute sa complexité, le formalisme de Asher et Lascarides (1993) permet de joindre des informations appartenant à la strate linguistique BCL (*Base de Connaissances Linguistiques*) et de la strate extralinguistique BCM (*Base de Connaissances du Monde*). On postule aussi l'existence d'une BCC (*Base de Connaissances de Cohérence*). La BCL et la BCM sont appliquées à un langage fondé sur l'inférence non – monotone et sur le raisonnement du sens commun.⁸

On note avec i le référent de discours associé à un RAL, produisant l'interprétation aspectuelle d'un énoncé. Une DRS K_A correspond au contenu aspectuel de l'énoncé K_π ; la DRS précise aussi la phase focalisée et le point de l'attribution de saillance $\zeta(K_{\text{Max}}, 2)$. Pour reprendre un exemple de Caudal et Vetters (2003) la phrase (28) sera décrite, dans sa lecture imperfective, par une SDRT de la forme (29)

⁵ La théorie SDRT (= Segmented Discourse Representation Theory) est une théorie représentationnelle, résultée de l'extension de la DRT (= Discourse Representation Theory) de Hans Kamp (Kamp and Reyle 1993). Proposée par N. Asher (1993), la SDRT vise à intégrer la sémantique dynamique afin de permettre l'interprétation du discours et l'approfondissement de l'interface pragmatique-sémantique.

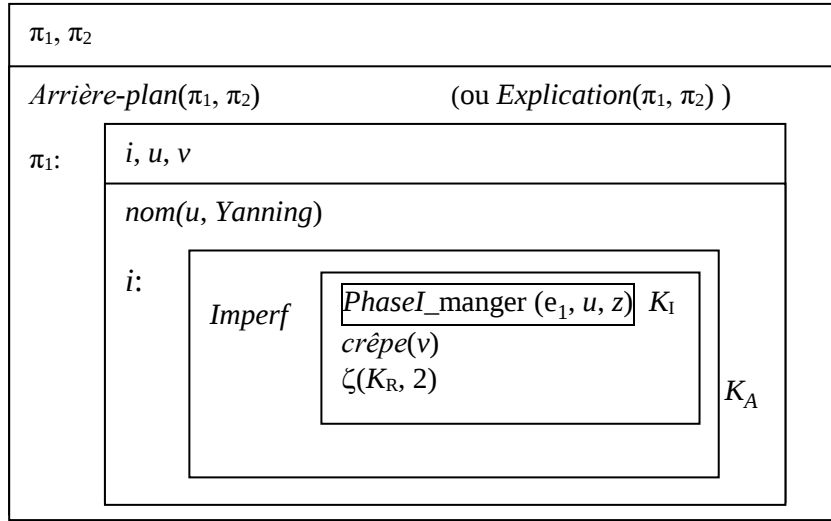
⁶ Un traitement phasal des structures prédictives a été proposé auparavant par Moens et Steedman (1988) et par Kamp et Reyle (1993)

⁷ Asher et Lascarides (1993) ont étudié des relations discursives du type Narration (*Victor ouvrit la porte et entra dans la chambre*), Arrière-plan (*Victor ouvrit la porte. Dans la chambre il faisait nuit noire*), Explication (*Victor poussa un cri de douleur. Il s'était cogné la tête contre le mur*), Résultat (*Victor se cogna la tête contre le mur et il poussa un cri de douleur*), Élaboration (*Dora a été hier bien sage: elle est arrivée en classe à temps, elle a suivi attentivement les explications des professeurs, elle a fait tous ses devoirs et elle a aidé sa mère à préparer le dîner*).

⁸ Les inférences non-monotones ($\approx$) et les inférences défaisibles ($>$) permettent de rendre compte des mécanismes gouvernant le raisonnement du sens commun. Par exemple, le principe du pingouin correspond au schéma inférentiel suivant: $(\phi \rightarrow \psi)$, $(\phi > \neg \psi)$, $(\phi > \chi)$, $(\phi \approx \neg \chi)$. Il est illustré par l'enchaînement de propositions suivant: les pingouins sont des oiseaux $(\phi \rightarrow \psi)$, les pingouins normalement ne volent pas $(\phi > \neg \psi)$, les oiseaux volent normalement $(\phi > \chi)$, Tweedy est un pingouin donc Tweedy ne vole pas $(\phi \approx \neg \chi)$. (Asher et Lascarides 1993: 444)

(28) (Mona arriva). Yanning mangeait une crêpe.

(29)



3.2. Les deux acceptions de l'adverbe *ensemble*

Nous avons vu que les adverbiaux du type *ensemble* présentent deux acceptions, selon le mode d'action du prédicat impliqué: (i) l'adverbial impose une lecture collective si la SP est compatible avec une telle lecture; (ii) si la SP est incompatible avec une interprétation collective, l'adverbial exprime simplement une identité monde-temps des prédications distributives exprimées par la phrase.

Lasersohn (1990) a analysé la lecture collective déclenchée par l'occurrence de l'adverbe *together* dans un énoncé dont le prédicat accepte d'être réalisée conjointement par un groupe d'Agents. Dans cette approche, l'interprétation du modificateur est réalisée par une fonction, $[[ensemble]]$, ayant pour valeur, pour chaque indice temps-monde, l'ensemble d'entités qui réalisent la prédication. Lasersohn pense à des exemples du type:

(30) Victor et Dora ont soulevé le malade ensemble + en équipe

(31) Les policiers + les deux policiers ont interrogé le suspect ensemble

La dénotation des modificateurs $[[ensemble]]$ et $[[en\ équipe]]$ est donnée par une fonction qui identifie, pour chaque indice temps-monde, l'ensemble d'individus qui, à cet indice, soulèvent le malade ou interrogent le suspect. La présence des modificateurs «à lecture collective» (*ensemble, en équipe, conjointement, de concert, en association, etc.*) écarte des dénotations les individus "isolés" et laisse seulement un groupe qui soulève le malade ou qui interroge le suspect.

Pour un traitement formel de la prédication collective vs. la prédication distributive, dans le cadre de la théorie pragmatique-sémantique de l'interprétation du discours (SDRT), soit E la classe des événements; l'ensemble E est une structure de sémi-treillis, partiellement ordonné par la relation $\subseteq_E$ (la relation partie – entier). La relation $\subseteq_E$ permet de construire des événements complexes ou multiples, formés de deux ou plusieurs autres événements. Si e_1 est l'événement comportant le fait que Victor soulève un malade, et e_2 celui de Victor soulevant un autre malade, alors il existe un événement complexe, (qu'on peut noter $e_1 \cup e_2$) constitué par l'union de e_1 et de e_2 . (Lasersohn 1990: 187)

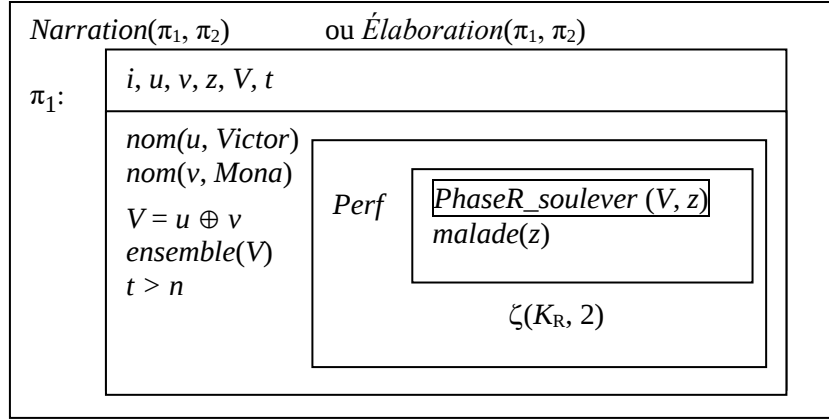
Soit un événement e_n où Victor et Dora soulèvent le malade; présumons que seulement Victor réalise, en fait, le soulèvement du malade (tandis que Dora l'aide en ôtant les couvertures, par exemple, mais elle ne participe pas au soulèvement proprement dit). Dans cette situation, on a un sous-événement dans lequel seulement Victor soulève le malade. Dans la lecture collective, il n'existe seulement le sous-événement de Victor et Dora soulevant, en équipe, le malade. Dans une notation type GQT (*generalized quantification theory*), l'adverbe *ensemble* de la phrase (30) recevra la description suivante:

(32) $[[Victor\ et\ Dora\ soulèvent\ le\ malade\ ensemble]] = \{e \in E \mid \exists e_1 \subseteq_E e [v \cup d \in [[soulever]](e_1)(y) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z] z \in [[soulever]](e_2)(m)] \rightarrow [[soulever]](e_2)(m) = [[soulever]](e_1)(m)]\}$ (Lasersohn 1990: 191)

Dans cette formule les lettres v , d et m traduisent *Victor*, *Dora* et *le malade*, respectivement. Cette formule indique qu'on a un événement e (le fait que Victor et Dora, ensemble, soulèvent le malade) formé de deux sous-événements e_1 et e_2 . L'événement e se réalise si et seulement si e possède un sous-événement e_1 dans lequel le groupe (Victor + Dora) soulève le malade. Pour tout sous-événement de e (e_1 ou e_2), si quelqu'un déplace un malade en e_2 , alors l'ensemble des personnes qui exécutent ce soulèvement en e_2 est identique à l'ensemble des ceux qui l'exécutent en e_1 .

On peut intégrer la formule (32), décrivant l'énoncé (30), dans le diagramme SDRT (33):

(33)



Quand on parle des prédications multiples et de la constitution de leurs lectures distributives et/ ou collectives, il faut distinguer la participation du mode d'action exprimé par le verbe et la contribution des adverbiaux. En ce qui concerne l'apport de la sémantique du verbe, il y a trois situations: (a) des verbes qui acceptent les deux lectures (type *soulever*), (b) des verbes qui admettent seulement la lecture distributive (comme *boire*, *manger*); (c) des verbes qui ont une lecture collective (*se réunir*, *joindre*, *grouper*).

Quant aux adverbiaux du type *ensemble* et *séparément*, ils peuvent contenir dans leur dénotation tant des individus que des groupes (Hoeksema 1983), mais leur interprétation change selon l'occurrence dans des énoncés contenant une prédication de type (a), de type (b) ou une prédication de type (b). La fonction qui attribue la dénotation à l'adverbe *ensemble*, à savoir $[[ensemble]]$:

- dans une prédication du type (a), comme *soulever_un_malade_ensemble* la fonction $[[ensemble]]$ attribue à l'énoncé l'interprétation de groupe qui exécute, à un indice temps-monde et en collaboration, une seule prédication, donc un seul soulèvement; la même interprétation intervient avec les verbes de (c), où l'occurrences de *ensemble* est considérée pléonastique par certains locuteurs (*les trois amis se sont réunis ensemble chez Paul*), mais il s'agit toujours d'une seule prédication, dans notre exemple d'une seule réunion;
- dans une prédication de type (b), comme *manger_le_gâteau_ensemble* la fonction $[[ensemble]]$ a pour valeur, pour chaque indice temps-lieu, l'ensemble des individus qui exécutent, individuellement, la même opération; ici, les individus qui effectuent, chacun, la prédication de manger à cet indice. On a une vraie prédication multiple, dans le sens qu'on a les associations suivantes: l'entité x_1 participe à la prédication y_1 , l'entité x_2 participe à la prédication y_2 , ... l'entité x_n participe à la prédication y_n . Ce type d'interprétation se retrouve pour tous les verbes dont le mode d'action exprime une prédication distributive (comme *dormir*, *sauter*, *boire*, *tousser*, *voir*, *rêver*, ...).

En conséquence, si le mode d'action de la prédication est incompatible avec une lecture collective, *ensemble* et ses synonymes transmettent les informations suivantes: chaque élément du groupe d'entités réalise une prédication d'une manière autonome mais les membres du groupe sont impliqués (a) dans la même prédication; (b) ils réalisent cette prédication (plus ou moins) simultanément et (c) dans le même contexte situationnel (dans le même monde possible). En revanche, les adverbiaux de type *séparément* focalisent surtout sur le temps pour les prédicats dynamiques (Processus et Terminations) et sur le contexte situationnel, le lieu spécialement, pour les États.

(34) Victor et Mona sortirent du café ensemble + séparément (et montèrent dans un autobus).

(35) a. Victor et Mona lisaient des livres différents.
b. Victor et Mona lisaient le même livre ensemble + séparément.
c. Victor et Mona marchaient ensemble + séparément.

(36) (Quand Paul entra dans la chambre,) Victor et Mona étaient assis ensemble sur le canapé + chacun à son bureau.

Les exemples (34) – (36) expriment de vraies prédications multiples, constituées d'un événement complexe E qui est composé de la réunion de deux événements (e_1 et e_2): la sortie de Victor (e_1) et la sortie de Mona (e_2), la lecture de Victor (e_1) et la lecture de Mona (e_2), la place occupée par Victor (e_1) et la place occupée par Mona (e_2). Les verbes *sortir*, *monter*, *lire*, *être assis* expriment, donc, dans ces exemples une prédication multiple distributive, les adverbiaux *ensemble* et *séparément* agissant comme des quantificateurs sur l'indice temps-lieu.

Dans le cas de la prédication multiple, les énoncés dénotent des ensembles d'événements, les syntagmes verbaux sont interprétés par des fonctions ayant comme ensemble de départ (comme domaine) l'ensemble des événements E et comme ensemble d'arrivée (codomaine) l'ensemble des fonctions qui appliquent les groupes et / ou les individus dans l'ensemble des groupes et / ou des individus. Les noms communs dénotent ensembles de groupes et / ou d'individus. Dans les formules qui suivent, U représente l'ensemble de groupes ou d'individus avec la relation booléenne partie-entier $\subseteq_U$; tandis que $ATOM(U)$ est l'ensemble d'individus. (Lasersohn 1990:190)

Pour l'interprétation distributive des énoncés, Lasersohn introduit une fonction f qui attribue des dénnotations distributives aux syntagmes verbaux. Si $POW(U)$ est la puissance de l'ensemble U ⁹ et E l'ensemble des événements $\{e_1, e_2, \dots, e_n\}$, on donne la définition suivante pour la propriété de distributivité pour les dénnotations des syntagmes verbaux:

- (37) Une fonction $f: E \rightarrow POW(U)$ est distributive ssi pour chaque $x \in U, e \in E$,
 $x \in f(e) \leftrightarrow \forall y \subseteq_U x \exists e \subseteq_E e [y \in f(e_1)]$. (Lasersohn 1990: 193)

Soit un énoncé comporte un verbe intrinsèquement distributif:

- (38) Victor et Mona sortirent du café.

Ajouté à un énoncé de ce type, les adverbiaux de type *ensemble* apportent l'information supplémentaire sur le déroulement de la prédication multiple simultanément et dans le même endroit:

- (39) Victor et Mona sortirent du café ensemble.

Il est facile de montrer qu'il s'agit vraiment d'une identité temps-lieu, vu l'incompatibilité de *ensemble* avec des adverbiaux exprimant des différences temporelle et / ou de lieu:

- (40) Victor et Mona sortirent du café ensemble + *l'un à 8 h l'autre à 8 h 30 + *l'un de la porte principale, l'autre d'une petite porte latérale.

Cette caractéristique de l'interprétation distributive est présentée dans la formule (41):

- (41) Pour chaque $e \in E$, et pour chaque $x, y \in U$, $x \in [[sortir_du_café]](e)(y)$ implique $\exists z \in ATOM(U) z \subseteq_U x \wedge y \in [[sortir_du_café]](e)(y)$.

Pour exprimer dans le même cadre les variantes temporelles et locatives des lectures distributives, Lasersohn 1990 introduit la variable τ pour intervalles temporels et la variante K pour le lieu:

- (42) a. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow POW(U)$ et chaque $e \in E$, $[[ensemble_{temps}]](f)(e) = \{w \in U - ATOM(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z z \in f(e_2) \rightarrow \tau(f(e_2)) = \tau(f(e_1))]]]\}$.
 b. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow POW(U)$ et chaque $e \in E$, $[[ensemble_{lieu}]](f)(e) = \{w \in U - ATOM(U) \mid \exists e_1 \subseteq_E e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_E e_1 [[\exists z z \in f(e_2) \rightarrow K(f(e_2)) = K(f(e_1))]]]\}$. (Lasersohn 1990:194)

Il est évident que Lasersohn a choisi de donner deux interprétations aux adverbiaux de type *ensemble*, l'une pour le temps et l'autre pour le lieu. On peut se demander pourquoi il a opté pour cette séparation, puisque dans un énoncé comme (39) il s'agit clairement d'un indice unique, temps $\times$ lieu. Nous croyons que la réponse

⁹ La puissance d'un ensemble n'est autre que son cardinal, c'est-à-dire le nombre de ses éléments. Dans les exemples (33 - 35) $Card(U) = 2$

regarde le fait que la description de Lasersohn se propose d'inclure les verbes qui expriment seulement des prédications multiples (on appelle ces verbes 'intrinsèquement multiples' comme *se réunir*, *se rassembler*, *se grouper*, *se masser*, *s'attrouper*, ...). Il est possible d'imaginer des occurrences d'un adverbe de la classe *ensemble* avec des verbes intrinsèquement multiples qui séparent l'identité temporelle de celle spatiale (*les élèves se sont rassemblés peu à peu dans la salle, les derniers sont arrivés cinq minutes après le commencement de la réunion*).

Dans le cas des verbes occasionnellement multiples à lecture distributive, il paraît que l'occurrence des adverbiaux du type *ensemble* impose une identité temps – lieu. Nous proposons donc la formule suivante, comme cas particulier de la formule plus générale de Losersohn, où $t \times l$ est le produit cartésien caractérisent l'indice temps $\times$ l'indice lieu:

- (43) Pour chaque fonction f :
 $E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{ensemble}_{\text{temps-lieu}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_e e [w \in (e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_e e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow t \times l(f(e_2)) = t \times l(f(e_1))]]]\}$.

3.3. Les adverbiaux de type *séparément* et la prédication multiple

Dans le cas des adverbiaux de type *séparément*, la lecture distributive est compatible avec un décalage temporel ou une diversité de places, ou tous les deux:

- (44) Victor et Mona sortirent du café séparément (l'un à 8 h, l'autre à 8 h 30 + l'un de la porte principale, l'autre d'une petite porte latérale).

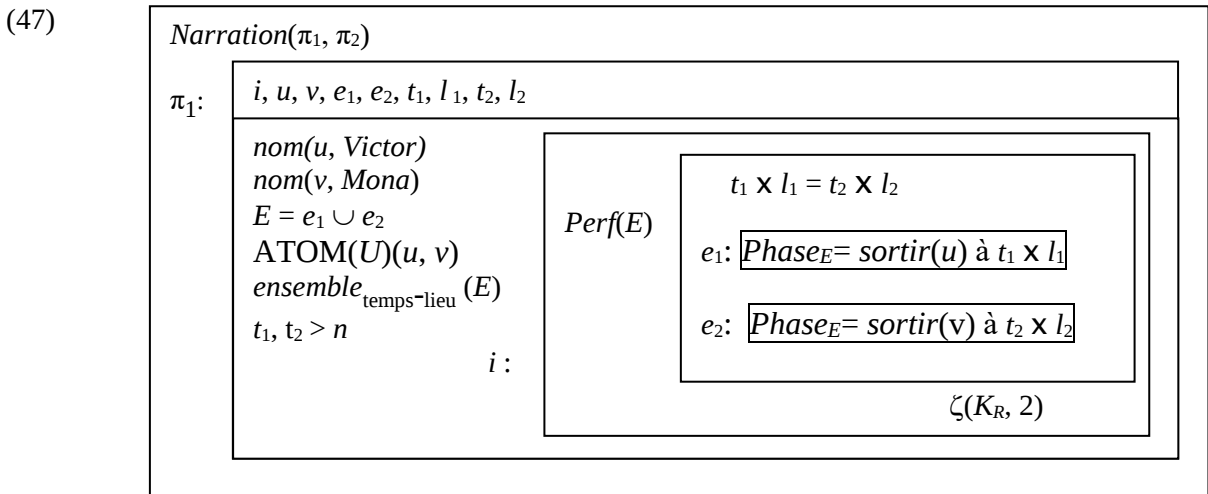
Pour expliciter cette lecture nous introduisons les formules suivantes:

- (45) a. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{séparément}_{\text{temps}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_e e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_e e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow t(f(e_2)) \neq t(f(e_1))]]]\}$.
 b. Pour chaque fonction $f: E \rightarrow \text{POW}(U)$ et chaque $e \in E$, $[[\text{séparément}_{\text{lieu}}]](f)(e) = \{w \in U - \text{ATOM}(U) \mid \exists e_1 \subseteq_e e [w \in f(e_1) \wedge \forall e_2 \subseteq_e e_1 [[\exists z \in f(e_2) \rightarrow l(f(e_2)) \neq l(f(e_1))]]]\}$.

Nous proposons maintenant des SDRT en mesure d'exprimer ces caractéristiques des deux classes d'adverbiaux (*ensemble* vs. *séparément*). Soit l'exemple:

- (46) Victor et Mona sortirent du café ensemble (et montèrent dans un autobus).

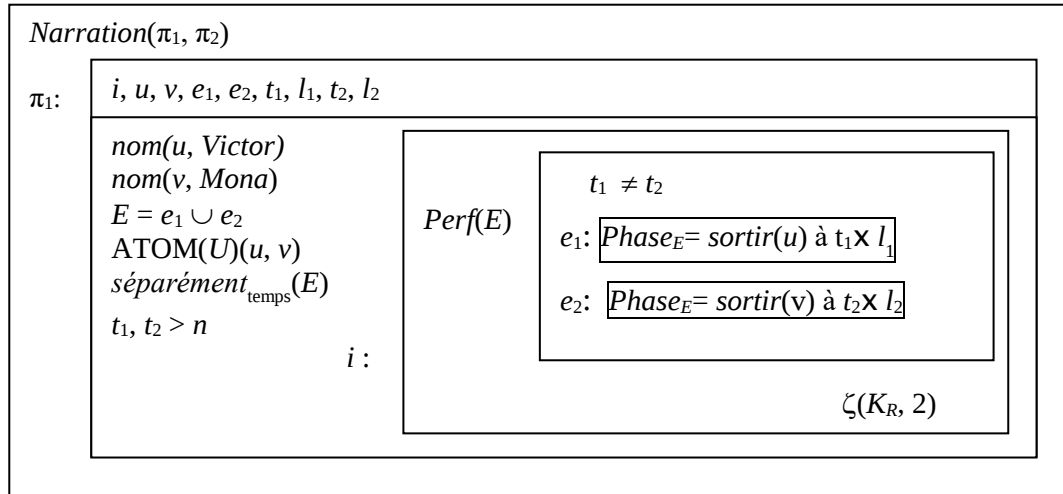
Le sens collectif de cet énoncé est représenté en (47)



Pour les énoncés multiples distributifs, nous allons proposer seulement une SRDS pour la non simultanéité des prédications, la représentation de la non identité spatiale étant tout à fait similaire:

(48) Victor et Mona sortirent du café séparément; (Victor monta dans un autobus tandis que Mona se dirigea vers l'Université à pied).

(49)



3. Conclusions

Les prédications multiples ne sont pas liées à la forme au singulier ou au pluriel au niveau morphologique. Dans le cas des prédications multiples itératives, le syntagme verbal est souvent au singulier. Les adverbiaux peuvent modifier aussi le caractère multiple ou non de la prédication. Par exemple, dans un énoncé au pluriel à lecture collective les adverbiaux de type *ensemble* imposent une interprétation de prédication “au singulier”. Les adverbiaux de type *ensemble* et *séparément* jouent un rôle essentiel pour établir le type de prédication (collectif, souvent “au singulier” ou distributif, toujours “au pluriel”).

Ces deux classes d’adverbiaux ont un comportement différent selon le type de prédication qu’ils modifient. Pour les verbes qui peuvent exprimer tant une prédication “au singulier” qu’une prédication multiple, la lecture induite par les deux classes d’adverbiaux diverge selon le mode d’action exprimé par le syntagme verbal.

Si le verbe exprime une prédication qui accepte tant une interprétation collective qu’une lecture distributive, nous avons montré que les adverbiaux de type *ensemble* conduisent à l’expression d’une seule prédication, réalisée par un groupe. Si la signification du syntagme verbal est incompatible avec l’interprétation collective, l’adverbial *ensemble* emmène l’idée d’une identité temporelle et spatiale pour l’ensemble des SP constituant la prédication multiple ($E = e_1, e_2, \dots$). Les adverbiaux de type *séparément* sont liés toujours à une prédication multiple distributive, et avec l’idée qu’au moins un des indices (temps ou lieu, ou tous les deux) est différent.

Bibliographie

- Asher, Nicolas (1993) *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer
 Asher, Nicolas (1996) “L’Interface pragmatique-sémantique et l’interprétation du discours”, dans *Langage* 123: 30-50
 Asher, Nicolas et Alex Lascarides (1993) “Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment” dans *Linguistics and Philosophy* 16: 437-493
 Bach, Emmon (1986) “The Algebra of Events” dans *Linguistics and Philosophy* 9:1, 5-16
 Caudal, Patrick (2000) *La polysémie aspectuelle* thèse présentée à l’Université Denis Diderot Paris 7 (ms. non publié).
 Caudal, Patrick et Carl Vetters (2003) “Que l’imparfait n’est pas (encore) un prétérît”, à paraître dans *Cahiers Chronos* 12, Rodopi, Amsterdam
 Caudal, Patrick, Laurent Rousserie & Carl Vetters (2003) “L’imparfait, un temps inconséquent” à paraître dans *Langue Française*
 Hoeksema Jack (1983) “Plurality and Conjunction” dans Alice ter Meulen (ed.) *Studies in Modeltheoretic semantics*, GRASS 1, Foris, Dordrecht
 Kamp, Hans et Uwe Reyle (1993) *From Discourse to Logic*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht
 Krifka, Manfred (1990) “Two thousand ships passed through the lock” dans *Linguistics and Philosophy* 13: 487-520
 Lascarides, Alex (1992) “Knowledge, Causality and Temporal Representation” dans *Linguistics* 30: 941-973
 Lasersohn, Peter (1990) “Group action and spatio-temporal proximity” dans *Linguistics and Philosophy* 13: 179-206

- Laserson, Peter (1992) "Generalized Conjunction and Temporal Modification" dans *Linguistics and Philosophy* 15:4: 381-410
- Moens M. et M. Steedman (1988) "Temporal Ontology and Temporal Reference" dans *Computational Linguistics* 14:15-28
- Partee, Barbara H. (1984) "Nominal and Temporal Anaphora" dans *Linguistics and Philosophy* 7: 243-286
- Partee, Barbara (1973) "Some Structural Analogies Between Tenses and Pronouns in English" *The Journal of Philosophy* 70, 601-609
- Verkuyl, Henk (1993) *A Theory of Aspectuality. The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*, Cambridge University Press, Cambridge
- Verkuyl, Henk J. et F. M. Vermeulen (1995) "Shifting perspective in Discourse" dans *Linguistics and Philosophy* 19: 503 - 526
- Vetters, Carl (1996) *Temps, Aspect et Narration*, Amsterdam - Atlanta, Éditions Rodopi